

Le trafic RATP

Alors que l'année 2006 se présente comme une année record pour le trafic RATP, revenons sur l'évolution de la fréquentation de ses réseaux depuis vingt ans. Croissance de l'offre, multiplication et diversification des déplacements, politique tarifaire, dynamisme démographique et touristique : autant de facteurs qui ont exercé un impact sur le nombre de voyages réalisés annuellement sur le réseau RATP.

Le trafic annuel de la RATP, exprimé en nombre de voyages, permet de mesurer l'évolution de la fréquentation de ses différents réseaux. L'unité de mesure utilisée diffère selon les modes : le métro d'un côté et le RER (lignes A et B) de l'autre, ne comptabilisent pas les correspondances internes à leurs propres réseaux tandis que le réseau de surface décompte comme voyage chaque passage sur une de ses lignes.

Des années difficiles

Alors que le trafic connaissait une évolution ascendante depuis le milieu des années 80, le début des années 90 voit s'amorcer une lente décrue de la fréquentation du réseau ferré : tous réseaux confondus, l'on décompte 40 millions de voyages en moins en 1994 qu'en 1990. 1995 marquera, avec les attentats commis durant l'été et les grèves de l'automne, le niveau le plus bas

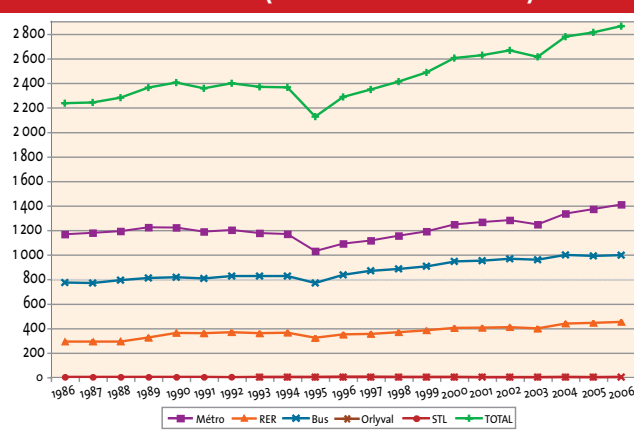
de trafic des vingt dernières années. Le réseau ferré sera le premier touché par cette dégradation. C'est également au début des années 90 que s'observe une déconnexion entre trafic et offre de transport exprimée en places kilomètres offertes (PKO). Cet écart est à mettre en relation avec le développement de dessertes en direction de zones moins denses (générant donc moins de trafic) et la modification des caractéristiques des déplacements : baisse de la part des déplacements radiaux, en particulier avec la grande couronne, par rapport aux déplacements de banlieue à banlieue.

Reprise amorcée

Après 1995, le trafic connaît une hausse régulière sur tous les réseaux de la RATP : entre 1995 et 2000 la croissance du trafic y est comprise entre 13 et 15 %. Puis elle connaît un ralentissement et l'année 2003 ouvre une parenthèse au mouvement de

hausse du trafic, marquée par une conjoncture défavorable : ralentissement de la croissance, mouvements sociaux du printemps et canicule du mois d'août. Depuis 2001, c'est la fréquentation du réseau ferré qui connaît la croissance la plus soutenue, celle du réseau de surface s'essouffant en comparaison. Avec la montée en charge du trafic des lignes de bus parisiennes, ce ralentissement était moins visible avant 2001 : il est essentiellement dû aux lignes de bus parisiennes, de plus en plus pénalisées par les encombrements de la capitale (difficultés de circulation renforcées ces dernières années par les travaux de voirie et la politique d'aménagement de la ville de Paris en vue de décourager l'usage de la voiture). Le réseau de banlieue est, en regard, très dynamique : entre 2000 et 2006, le trafic brut annuel des lignes de bus parisiennes diminue ainsi de -7,6 % tandis que celui des lignes de banlieue croît de +13,6 %.

TRAFIC BRUT DE LA RATP (EN MILLIONS DE VOYAGES)



Périmètre : trafic RATP hors TRA avant 1994

ÉVOLUTION DÉTAILLÉE DU TRAFIC ENTRE 1986 ET 2005

En millions de voyages	1986	2005	Variation
Métro (funiculaire inclus)	1 168,0	1 372,7	+ 17,5 %
RER A-B	291,1	444,5	+ 52,7 %
Total ferré	1 459,1	1 817,2	+ 24,5 %
Lignes de Paris (lignes de nuit incluses)	319,4	335,1	+ 4,9 %
Lignes de banlieue*	454,0	594,6	+ 31,0 %
Tramway	-	47,6	-
Trans Val de Marne (TVM)	-	14	-
Total bus	773,4	991,3	+ 28,2 %
Orlyval	-	2,7	-
Services touristiques et locations (STL)	3,5	2	- 42,9 %
Total RATP	2 236,0	2 813,2	+ 25,8 %
Lignes associées TRA**	19,3	22,5	+ 16,6 %
Filiale SQYBUS	-	13,7	-

* Lignes remisées, services communaux, lignes affrétées (CEAT-CGEA, Athis-Cars) et Serval

** Le réseau TRA n'est plus comptabilisé dans le trafic RATP depuis 1994